

VOYAGE SOLIDAIRE EN ARGENTINE, février 2007 *par Pilar de Bernardy & Marie France Barbier*

Durant 15 jours, nous sommes partis, un groupe de 11 personnes - 8 Ardéchois et 3 Grenobloises - en Argentine. Nous avons passé 3 jours à Buenos Aires et le reste du temps dans le N.O. et le N.E. régions des peuples indigènes (Amériindiens Kollas, Tobas, Guaranis). Outre la découverte de paysages magnifiques (les Andes, les chutes d'Iguazu, la région des Missions) nous avons surtout fait un très grand nombre de rencontres toutes axées sur la Mémoire du coup d'état militaire du Général Videla – 1976 à 1983 - et des 30 000 disparitions forcées de personnes, ainsi que sur la lutte pour les Droits Humains actuels.

LA MEMOIRE. Après la dictature, les gouvernements avaient mis en place la loi du "Punto Final" (Point Final). Les tortionnaires et leurs complices restaient impunis. Depuis l'arrivée de Kirchner, l'ouverture des procès a eu lieu.

BUENOS AIRES. A l'église Santa Cruz (ou ont été arrêtées 3 mères fondatrices du mouvement "Mères de la place de Mai" ainsi que les 2 religieuses françaises (Alice Domont et Léonie Duquet) nous avons rencontré un couple dont le fils allait témoigner aux procès "pour que ça ne recommence pas"

Nous nous sommes rendus au local des Mères de la Place de Mai (Ligne Fondatrice) : Tati Almeida et Nora Cortiñas nous ont reçus ainsi que Maria Adela Antokoletz, soeur de disparu (qui est la bienvenue parmi nous cette année). Elles continuent à lutter pour que les procès aient bien lieu tandis que les grands-mères luttent pour retrouver leurs petits enfants "volés" par les militaires. Le 87e petit enfant « disparu » sur les 500 environ ayant subi ce sort, venait d'être retrouvé. Leurs paroles: "C'est une lutte pour la mémoire", "Le Futur ne sera jamais construit dans le mensonge", "Il n'y n'a que la lutte qui nous a sorties de la folie et de la mort". Il y a eu un très grand moment d'émotion quand nous les avons accompagnées sur la Place de Mai dans leur manifestation du jeudi. Nous avons pu visiter la ESMA, Ecole Supérieure de Mécanique de l'Armée, premier et plus important centre de torture en 1976 où ont été séquestrés des milliers de détenus, dont 200 seulement ont survécu. Ces bâtiments doivent devenir un Espace pour la Mémoire et les Droits Humains. « La ESMA, un lieu de souvenir, un lieu qui enseigne que « Le meilleur moyen de se souvenir est d'informer ».

TUCUMAN. Luis Aredez, fils aîné du Dr Aredez et de son épouse, Olga Aredez de Ledesma, nous a rappelé qu'il y a encore des violations des droits de l'Homme à ce jour : Jorge Luis Lopez, arrêté pendant la dictature et survivant du génocide, après avoir témoigné pour conduire à la première et historique condamnation à perpétuité d'un chef génocidaire (qui dirigeait la police de la province de Buenos Aires) et avant de témoigner à nouveau dans un deuxième procès, a été à nouveau arrêté et a disparu depuis plusieurs mois (en 2006).

LEDESMA LIBERTADOR. Anabel nous a accompagnés dans nos rencontres .Elle travaille à la CTA (Centrale des Travailleurs Argentins) où elle s'occupe des Droits Humains Fondamentaux. Des procès ont eu lieu à Jujuy, Cordoba et La Plata, où un médecin et un militaire ont été condamnés pour crimes contre l'humanité. Nous nous sommes rendus à la Maison d'Olga et Luis Aredez devenue un Centre d'Education Populaire et de la Mémoire. Julio, Martina, Ramon, Oscar nous ont présenté leurs projets: des luttes liées aux disparitions (dont celle du Dr Aredez en 1976), à la défense d'un environnement sain (pollution par des poussières émises quotidiennement par l'usine de canne à sucre, cause de cancers des poumons dont est morte Olga Aredez en 2005), centre d'alphabétisationCe centre a été "visité" par des opposants et du matériel détérioré. Nous sommes allés à la Place de la Mémoire, au centre de la ville, où Olga a "tourné" souvent seule tous les jeudis pendant 29 ans. Là, se dresse "la sculpture de la mémoire". Nous avons aussi été reçus au dispensaire médical Dr Luis Aredez. Nous avons pu exprimer à la radio notre solidarité avec ces projets et dénoncer les agressions contre les militants des droits de l'homme et le saccage de la Maison de Olga et Luis Aredez.

TILCARA. Adriana Aredez nous a parlé de la Fondation Luis et Olga Aredez pour prendre la suite de sa mère avec ses frères et soeur et amis (es), afin de continuer la lutte pour que les générations futures puissent vivre en paix. Les axes de cette fondation:

- Droit à la vie de tout être humain
- Droit à la mémoire historique de toute personne
- Droit à un développement durable et à un écosystème sain.

LES DROITS HUMAINS ACTUELS

JUJUY. Rencontre avec "El Perro » Santillan, syndicaliste du CCC (Corriente Clasista Combativa = Courant Classiste Combative), qui lutte pour un changement de société. La Délégation Municipale des Droits de l'Homme est installée dans l'ancienne gare du chemin de fer. Tout un travail est fait avec les Amériendiens, les chômeurs, les habitants des bidonvilles, les sans logis pour la défense des droits collectifs (sociaux, économiques, culturels). Nous avons pu voir un centre de loisirs pour les enfants des bidonvilles avec diverses activités (théâtre, informatique). Les femmes d'un quartier populaire « bidonville » préparent en commun des repas 6 jours sur 7 à tour de rôle toute l'année. Ce centre se nomme Agrupacion Barriada Avelino Blazon (du nom du syndicaliste disparu pendant la dictature).

CHACO. PRESIDENCIA ROQUE SAENZ PENA. Nous nous sommes rendus chez Toto (militant de **Via Campesina**, organisation internationale de défense des petits paysans), dans une coopérative fondée en 1989 par 8 familles et d'autres adhérents. Ils occupent des terres de l'état et ont 25 ha d'exploitation dont 12 cultivables. Ils sont à la recherche d'une agriculture alternative avec une organisation collective, sans président ni secrétaire... Ils prennent du temps pour se former, pour réfléchir à une autre société. Leur coopérative n'a pas un fin commercial, mais de solidarité. L'excédent des récoltes est vendu aux adhérents sans intermédiaires. Leur association se nomme l'"Union des Paysans Poriajhu" (« pauvres » en langue amérindienne guarani). "On ne sait pas si on va réussir ou non, mais on est sûr que ce qu'on s'est proposé c'est le bon chemin" nous a affirmé Toto.

BUENOS AIRES. Dernière rencontre dans le quartier de la Matanza. Betty, elle aussi de la CTA, nous a ouvert sa maison très simple. Depuis 4 ans des mères du quartier viennent y faire à manger à des enfants mal nourris tous les samedis, dimanches et jours fériés. 35 enfants environ viennent mais il y a en a eu jusqu'à 100. Le financement provient d'une association italienne, de lotos organisés sur place. Des femmes participent à un atelier de confection de tabliers pour les enfants des écoles. Elles sont subventionnées par le ministère de la province.

Toutes ces rencontres nous ont enthousiasmées. Nous avons pu rencontrer des militants ayant tous souffert pendant la dictature, maintenant en lutte, à la recherche de voies nouvelles, pleins à la fois de gravité et de gaieté. Ils ont réussi à lier les luttes pour la Mémoire avec celles pour un avenir meilleur. " Pendant qu'on continue à travailler pour qu'on juge les responsables des crimes de lèse humanité dont notre société a souffert, il est primordial de transmettre l'expérience aux nouvelles générations, préserver la mémoire collective et la vérité et enrichir la défense des autres droits comme celui de l'identité, la liberté d'expression et la participation de la société dans les décisions avec un impact politique et culturel. Telle la présentation du livre: « **Mémoire en construction** », le débat sur l'Ecole Mécanique de la Marine.